

Nuit de la lecture. 2

La mort du roi Tsongor Laurent Gaudé

Ce roman paru chez Actes Sud et prix Goncourt des lycéens en 2002, prix des libraires en 2003, se place dans une antiquité réinventée. Tout y est : l'amour, la haine, la guerre (des scènes de bataille extraordinaires) la destruction finale et la mort mais aussi un héros qui s'est accompli à travers un périple initiatique et apporte l'espoir.

Texte p 35,36 et haut de page 37

« Alors commença la grande nuit blanche du roi Tsongor. Il se retrancha dans ses appartements et demanda que nul ne vienne le déranger. Seul Katabolonga était là. A ses côtés. Il ne disait rien. Il était assis dans un coin et ne quittait pas des yeux son maître. Il n'y avait que Katabolonga. Et le vieux roi était heureux de cette présence.

« Katabolonga, dit-il à son ami, partout où je me tourne, je ne vois que la guerre. Cette journée devait être celle de la joie partagée. Je ne devais connaître que la douce amertume de voir partir ma fille. Mais ce soir, je sens le souffle violent de la guerre dans mon dos. Elle est là, oui. Je la sens qui fond sur moi et je ne sais pas trouver le moyen de la chasser. Si je donne ma fille à Sango Kerim, la colère de Kouame sera immense. Et il aura raison. Je l'aurai insulté en lui promettant ce que je cède à un autre. Qui pourrait supporter une telle offense ? Venir ici. Avec toutes ses richesses. Offrir son sang. Sa terre. Et se voir cracher au visage. Il lèvera son royaume contre le mien. Il n'aura de cesse qu'il ne me détruise. Si je donne ma fille à Kouane sans me soucier de Sango Kerim, qui sait ce qui adviendra ? Je connais Sango Kerim. Il n'est roi d'aucun pays. Mais s'il est venu à moi, s'il a osé réclamer ma fille comme son dû, c'est qu'il a derrière lui suffisamment d'hommes et d'alliés pour faire trembler les tours de Massaba. Partout où je me tourne, Katabolonga, je ne vois que la guerre. Quelque soit le choix que je fasse, je brise un serment. Quelque soit l'offensé, il aura raison dans sa rage et cela le rendra puissant et infatigable.

Je dois réfléchir. Il y a sûrement une solution. Je suis Tsongor. Je trouverai. Quelle peine... J'allais marier ma fille. Il ne me restait plus que cela à faire :

confier ma fille à la vie et laisser couler le reste de mes jours hors de moi. Paisiblement. Je suis vieux, Katabolonga. Aussi vieux que toi. J'ai survécu aux batailles. Les marches forcées, les campagnes les plus dures. La faim et la fatigue. Rien de tout cela n'est venu à bout de moi. Je suis Tsongor. Et j'ai su enterrer la guerre. Tu te souviens. Ce jour-là, tu étais nu, au milieu de mon armée. Tu étais là. Tu ne disais rien. J'aurais pu te rire au visage ou demander qu'on te tue sur-le-champ. Mais j'entendais ta voix. J'entendais le chant immense des morts qui me murmuraient à l'oreille : « Qu'as-tu fait, Tsongor ? Qu'as-tu fait jusque là ? » Les milliers de cadavres de mes campagnes, abandonnés aux charognards sur des routes ensablées, me le demandaient. La bouche déformée de mes ennemis entassés sur les champs de bataille me le demandait. « Qu'as-tu fait, Tsongor ? » Je t'écoutais et n'entendais plus que cela. J'avais honte. J'aurais pu me mettre à genoux devant toi. Tu ne disais rien. Tu restais là. Les yeux rivés sur moi. Je t'ai entendu. En te tendant la main, j'ai enterré la guerre et je me suis dit adieu. Avec bonheur et soulagement. Tu étais celui que j'attendais, Katabolonga. J'ai enterré à ce jour Tsongor et ses conquêtes. J'ai enterré mes trésors de rapines et mes souvenirs de batailles. Le roi guerrier, je l'ai laissé là-bas. Dans ce campement immense du bout du monde. Je ne me suis jamais retourné sur lui. Je suis resté sourd à sa voix. J'avais une vie à construire. Avec ta présence attentive à mes côtés. Je n'ai pas la force d'autres combats. Je n'exhumerai pas le roi guerrier d'autrefois. Qu'il reste là où je l'ai laissé. Et qu'il pourrisse sur le champ de ses dernières victoires. Je n'ai pas peur, Katabolonga. Qui peut croire cela ? Je pourrais, si je le voulais, vaincre Kouame et Sango Kerim à la fois. Je le pourrais, si j'y mettais tout mon art et mon désir. Je n'ai pas peur. Non. Mais je ne veux pas. »